

Suède

La nature au centre du monde

Kim Cornelissen and Jamie Breton

Number 103, Winter 2004–2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15708ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cornelissen, K. & Breton, J. (2004). Suède : la nature au centre du monde. *Continuité*, (103), 15–17.

SUÈDE

LA NATURE AU CENTRE DU MONDE

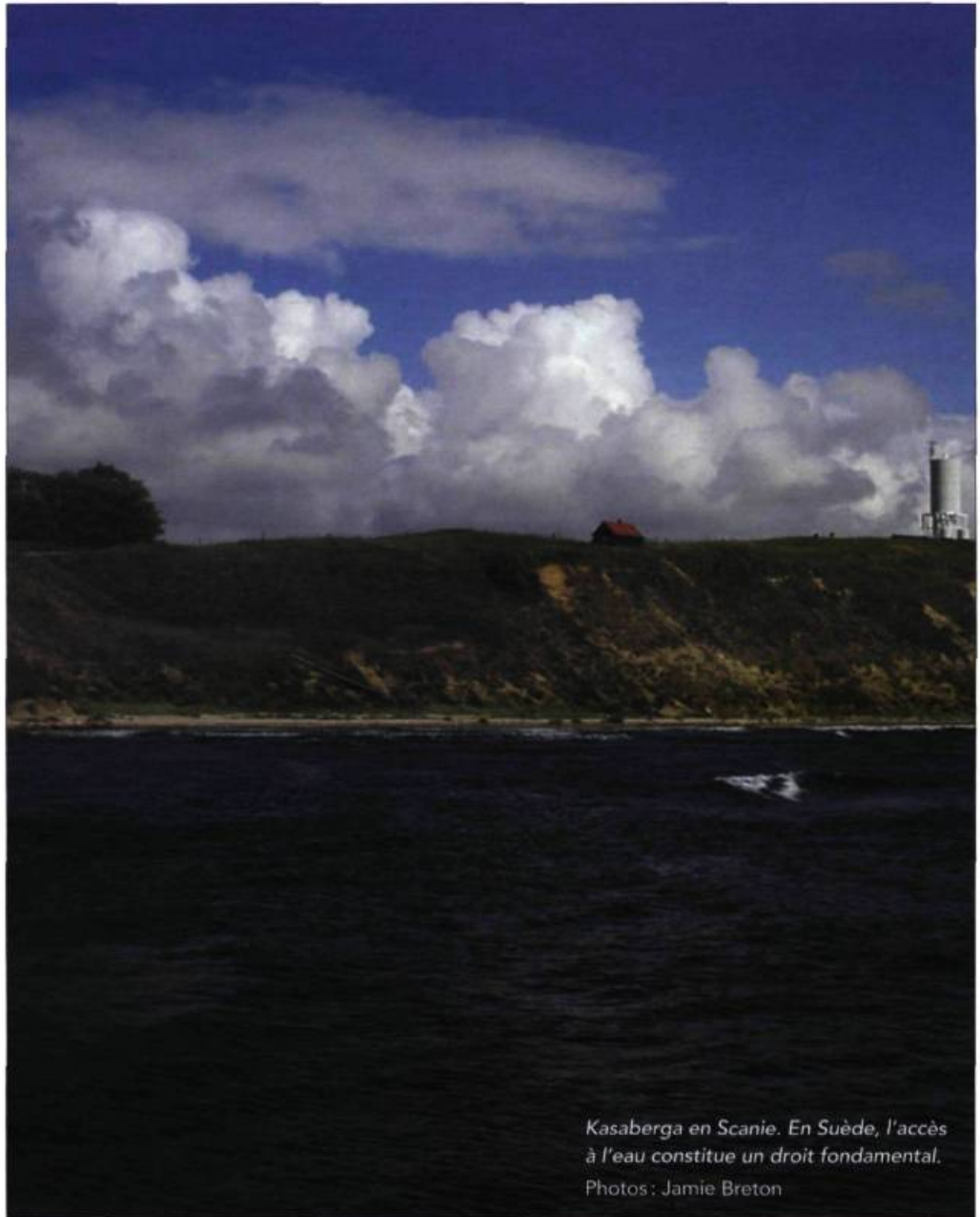
par Kim Cornelissen
et Jamie Breton

Lors de notre périple en Suède, nous avons visité les régions de la Scanie (sud) et du Västra Götaland (ouest) ainsi que la ville de Stockholm. D'emblée, des ressemblances entre la Suède et le Québec nous ont sauté aux yeux. Les paysages suédois, surtout en milieu rural, évoquent la Montérégie, l'Estrie, Charlevoix, la Côte-Nord et l'Abitibi. La faune et la flore nordiques rappellent aussi celles d'ici.

LIBRE ACCÈS

Tant en Suède qu'au Québec, l'eau fait partie intrinsèque du paysage et l'imaginaire maritime est omniprésent. Si le peuple québécois chérit son fleuve et ses rivières, là-bas, le littoral et les grands lacs intérieurs sont source de grande fierté. Cependant, alors qu'ici la privatisation des rives et l'accès à l'eau s'avèrent des enjeux majeurs, en Suède, l'accès à l'eau ne constitue pas un privilège, mais un droit fondamental. Il n'y est pas question de privilèges de propriété privée, de restrictions tarifaires ou d'aménagements circonscrits, comme c'est souvent le cas au Québec.

Il en va de même pour l'accès à la nature. Bon nombre de Suédois nous ont parlé d'un principe fondamental de leur société : on peut se promener partout à condition de respecter la nature. Les parcs naturels



Kasaberga en Scanie. En Suède, l'accès à l'eau constitue un droit fondamental.

Photos : Jamie Breton

L'été dernier, deux Montérégiennes armées de caméras ont pris d'assaut les paysages de la Suède. Leur objectif : réaliser un documentaire où seront comparés les modes d'occupation du territoire ici et là-bas. Survol des principales différences observées, sous forme de témoignage.



Le Québec et la Suède, deux contrées où les paysages maritimes sont omniprésents. En haut, la réserve naturelle de Ramsölandet.

Photo : Jamie Breton

En bas, le rocher Percé en Gaspésie.

Photo : Annie Morin



autant que rural, sont source de fierté et témoignent de la passion et du travail patient de leurs propriétaires.

La philosophie suédoise est bien différente. En nul endroit nous n'avons vu de ces jardins magnifiques. La sobriété fait force de loi. La nature, omniprésente, est laissée à elle-même, sans intervention humaine. Dans les petits villages, comme celui de Hönsö, dans l'archipel de Göteborg, les terrains rocheux où pousse une flore libre voisinent avec les maisons et les nombreux arbres. Le lotissement, en Suède, est souvent serré et l'ornementation, lorsqu'elle existe, se révèle délicate et sobre. Ici, la tendance est à l'opposé : un peu partout poussent ces énormes maisons cossues aux multiples toits, hors d'échelle (et hors de prix), entourées de pelouses et de parterres sophistiqués.

Pour préserver la virginité des paysages, les fils électriques et les pylônes se font plus rares ou du moins plus discrets qu'au Québec. Il faut dire que tout comme au Danemark, aux Pays-Bas et dans d'autres pays européens, les éoliennes font maintenant partie intégrante des paysages, surtout littoraux. Très répandues en Scanie, elles sont souvent disposées près des ports industriels ou en territoire rural, tels de grands anges blancs.

NON À LA PUB

Pays d'origine de l'écologiste Carl von Linné, la Suède impose un tel respect de la nature que l'affichage commercial y est à peu près inexistant. Sur les 1500 kilomètres

Résidences dans l'île de Hönsö. La sobriété dans l'aménagement paysager fait force de loi en Suède.

Photo : Jamie Breton



Deux approches différentes dans l'affichage : en haut, une affiche regroupant l'information à Trolhattan dans le Västra Götaland. En bas, de nombreuses affiches à Baie-Saint-Paul dans Charlevoix.

Photo : Jamie Breton

que nous avons parcourus en Scanie et dans le Västra Götaland, les très rares affiches commerciales se trouvaient le long des autoroutes et provenaient toutes de grandes entreprises américaines (restaurants ou pétrolières). Deux exceptions notables, toutefois : en bordure des routes menant à l'aéroport et sur les façades des centres commerciaux de banlieue, à Lund ou Göteborg par exemple, l'ensemble des logos des commerces sont affichés sur des panneaux de taille identique.

Cette quasi-absence de publicité dans le paysage crée une impression de calme et d'harmonie avec le milieu. C'est un peu comme si l'on avait découvert une très grande région du Québec qu'auraient oubliée publicistes et responsables du marketing...

DES PAYSAGES RURAUX RESPECTÉS

Comme nous sommes Montérégiennes, la banalisation des paysages ruraux québécois, surtout en région agro-industrielle, nous interpelle particulièrement. Serait-ce vrai que la rentabilité agricole passe par la disparition de la biodiversité et des paysages de qualité ? Préserver la biodiversité est l'une des trois priorités du plan agro-environnemental suédois. Les normes environnementales sont assez strictes et le soutien à l'agriculture biologique et autres initiatives écologiques encourage à protéger les paysages.

Et ce ne sont pas que de beaux principes. Loin de l'image de nos champs uniformes, nus et rectilignes, en Suède, les boisés et les arbres sont préservés, entre autres aux limites des champs. Des villages, parfois minuscules, s'insèrent dans un paysage rural agricole où boisés, terres en culture, éoliennes et forêts cohabitent.

QUÉBEC, CARTE POSTALE ?

Il irait de l'intérêt collectif québécois de réfléchir sur nos pratiques d'utilisation de nos paysages. Plutôt que de « maîtriser » la nature, il faudrait redécouvrir l'importance d'y faire attention, dans une perspective d'intégration, et en garantir un accès public efficace et gratuit.

En contraste avec la philosophie suédoise, le Québec subit le « syndrome de la carte postale ». Bien des paysages sont magnifiques, mais leur

accès est interdit ou payant. À titre d'exemple, dans la vallée du Richelieu, les champs, même en friche, sont de propriété privée et les forêts appartiennent à des dizaines de propriétaires, sans possibilité d'accès public. Les rives des rivières et du fleuve font l'objet de surenchères éhontées. Les cours d'eau eux-mêmes sont envahis par des motomarines et des hors-bord. Non seulement est-il difficile d'en profiter pour une simple promenade en canot, mais les taux de pollution sont tels que la baignade ou la pêche sont à déconseiller.

En raison de nos racines et de notre langue, nous nous sommes beaucoup tournés vers la France pour puiser des idées. Nous gagnerions pourtant à partager nos réflexions avec les gens des pays scandinaves pour retrouver ce sens

de la nordicité, où la nature est au centre du monde.

Kim Cornelissen est consultante en développement régional et international et Jamie Breton est vidéaste.



Éoliennes en milieu rural en Scanie et pylônes dans le Centre-du-Québec. Deux visages du transport d'énergie.

Photos: Jamie Breton